Les fausses notes de la mélodie du bonheur : "Accords et désaccords" de Woody Allen

Autor(en): **Maire, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 6

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932537

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Accords et désaccords» de Woody Allen

Dans son 28e long métrage, Woody Allen renoue avec les années trente de «La rose pourpre du Caire» (1985) pour évoquer avec brio sa passion de toujours: le jazz. A travers la vie imaginaire d'Emmet Ray, grand guitariste de l'époque, le cinéaste rend un hommage à la fois burlesque et mélodramatique aux années folles. Et une nouvelle fois, le clarinettiste Woody Allen explore les chemins de la création artistique. ▶

Les fausses notes de la mélodie du bonheur

Emmet Walsh (Sean Penn), jazzman fantasque imaginé par Woody Allen

Par Frédéric Maire

«Accords et désaccords» est le portrait d'un guitariste de jazz américain, Emmet Ray, qui précise toujours à qui veut l'entendre qu'il est le meilleur de tous «à l'exception d'un Gitan génial, là-bas en Europe: Django Reinhardt». Au début du film, Woody Allen se présente à l'écran, en compagnie de quelques spécialistes du jazz (en particulier le célèbre critique Nat Hentoff), pour raconter à la caméra ce qu'ils savent de l'histoire, pas toujours très claire, de ce musicien. A partir de ces interviews filmées, qui accréditent la «vérité» du récit, Woody Allen tente de reconstituer quelques séquences de la vie d'Emmet Ray. Et quelle vie!

Parfaitement imbuvable, terriblement vaniteux, Emmet (interprété par Sean Penn) boit trop, dépense tout son argent en fringues et belles bagnoles. Il flambe au poker ou au billard tout ce qui lui reste – ou ce qu'il emprunte. Ce kleptomane ne peut s'empêcher de faire main basse sur tout ce qui traîne lorsqu'il donne un concert. Il adore aller dans les décharges pour tirer sur des rats et s'installer au bord des voies pour regarder passer les trains. Toujours muni d'un pistolet pour se défendre (de ses propres démons, sans doute), il n'hésite pas à faire le maquereau – il préfère le terme de «manager» – de quelques prostituées qui lui ramèneront un peu d'argent.

Côté femmes, justement, ce séducteur-né refuse de s'attacher: il prend, il use et il jette… C'est ainsi qu'il se sent libre. Et comme le précisera la précieuse Blanche, sa femme d'un moment (Uma Thurman), il n'a qu'un seul amour: sa guitare.

Jusqu'au jour où, lors d'une virée avec un ami, il rencontre Hattie (Samantha Morton), une jolie petite blanchisseuse muette qui va très vite se donner à lui… Ce personnage lunaire qui adore les desserts et ressemble, de l'aveu même de Woody Allen, à Harpo Marx, s'éprend éperdument d'Emmet. Mais après une année de vie presque commune, il finit par larguer la pauvresse. Sans qu'il le sache encore à ce moment, cette rencontre apparemment anodine va le marquer à jamais.

On connaissait depuis longtemps la passion de Woody Allen pour la musique, et plus particulièrement pour le jazz. Pourtant, à l'exception d'un scénario non réalisé, écrit au début de sa carrière («The Jazz Baby»), et d'un hommage indirect dans «Radio Days», il n'a jamais consacré un film au jazz. Pourquoi? Sans doute parce que ce monde lui est trop proche, mais certainement moins d'un point de vue professionnel qu'émotionnel.

A partir de «La Rose pourpre du Caire» Woody Allen s'est pourtant mis à explorer les voies de la création, plus spécialement celles du spectacle et du cinéma. Citons par exemple «Stardust Memories» (1980), «Bullets Over Broadway» (1994), «Deconstructing Harry» (1997) ou «Celebrity» (1998). Tous ses films peuvent aussi se lire comme une longue série de références au cinéma qu'il aime, de Chaplin à Fellini en passant par Bergman ou Lubitsch. Woody Allen, enfant, se «réfugiait» en effet dans les salles de cinéma pour s'évader par l'esprit. Ses films sont sans doute le prolongement de cette fuite hors de la réalité.

L'ensemble de son travail le plus récent dénote le désir de trouver de nouvelles voies, toujours plus audacieuses, pour aborder la narration cinématographique. Comme dans «Accords et désaccords» où, en mélangeant les (faux) témoignages et les reconstitutions, il compose littéralement le récit sous les yeux du spectateur.

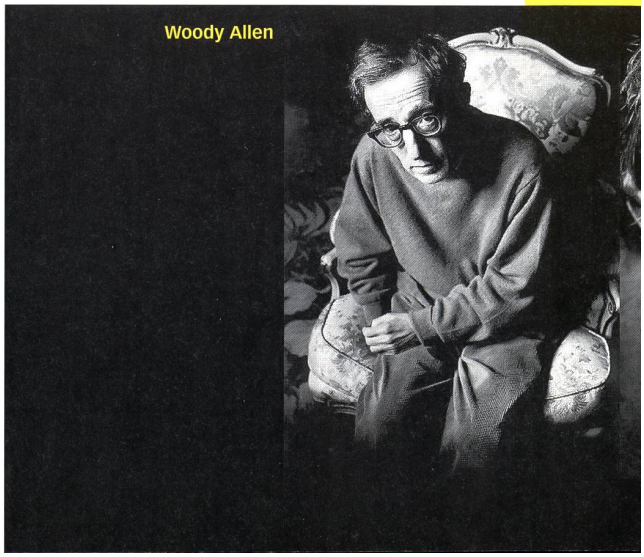
Le sentiment de la douceur

En décidant soudain de raconter l'histoire d'un guitariste de jazz américain, Woody Allen s'est confronté à ce qu'il cache en lui de plus profond, et ce qu'il y a de plus difficile à atteindre au cinéma: l'émotion pure, l'expression du sentiment amoureux. Rappelons la phrase de Louis Levy dans «Crimes et délits / Crimes and Misdemeanours» (1990): «L'univers est un lieu passablement glacial, que nous réchauffons de nos sentiments».

Le secret du film est là: en refusant de tomber amoureux de Hattie, son admiratrice muette, le guitariste rappelle d'une certaine manière au cinéaste sa passion de la musique. Et lorsqu'il brise sa guitare de rage, Emmet Ray exprime son désarroi de n'avoir ignoré que la création ne peut jamais se couper des sentiments et de la souffrance qui les accompagne.

«Accords et désaccords» (mauvais titre français auquel il vaut mieux préférer la version originale, «Sweet and Lowdown», littéralement: «doux et ignoble») est un nouveau film charnière dans l'œuvre complexe et jouissive de Woody Allen. Pour la première fois peut-être après «La rose pourpre du Caire», il s'abandonne à un propos d'apparence mélodramatique, à la recherche de cette vibration que provoque en lui la musique. Cette vibration qu'il trouve dans les yeux des auditeurs ébahis par le talent d'Emmet Ray. Et surtout dans le visage de cette femme toute de douceur (*sweetness*) et de pureté que son héros n'a pas su, ou pas voulu, aimer. ■

Titre original «Sweet and Lowdown». **Réalisation, scénario** Woody Allen. **Image** Zhao Fei. **Musique arrangée et dirigée par** Dick Hyman. **Son** Les Lazarowitz. **Montage** Alisa Lepselter. **Décors** Santo Loquasto. **Interprétation** Sean Penn, Samantha Morton, Uma Thurman. **Production** Jean Doumanian Productions, New York. **Distribution** Rialto Film (1999 Etats-Unis). **Durée** 1 h 35. **En salles** 26 janvier.


Woody Allen